

Les rapports entre le christianisme et l'Etat romain

Stage en formation continue, le 17 mars 2009

Intervenant : Christian Stein, Maître de conférence en histoire ancienne à
l'Université de Bourgogne

Commentaires du nouveau programme de 6^{ème} :

* Pour l'historien de l'Antiquité, tout comme pour la partie concernant les fondements du judaïsme, ce nouveau programme est bien meilleur que l'ancien car il tient plus compte des nouvelles problématiques.

* Critiques formulées :

- « *le christianisme (...) se développe dans le monde grec et romain* » : le programme oublie toute la diffusion de cette nouvelle religion à l'Est.
- « *Les sources romaines permettent de situer l'apparition des chrétiens* » : au sens propre, il y a peu de sources romaines au II^{ème} siècle sur les chrétiens : 5 lignes chez Suétone, 1 page chez Pline, quelques lignes chez Tacite.
- « *Quelques uns des grands écrits de la Tradition (Nouveau Testament)* » : Le Nouveau Testament n'est pas la Tradition (erreur dans la rédaction du programme) car il faut compter aussi avec tous les apocryphes. Quelques exemples :
 - Les rois mages ne sont pas présents dans le Nouveau Testament mais dans la Tradition orale,
 - L'épisode de Véronique qui nettoie la visage de Jésus lors de la montée au Golgotha non plus,
 - 4 autres stations du chemin de croix sont aussi apocryphes mais intégrées à la Tradition...
- « *Quelques uns des grands écrits de la tradition (Nouveau Testament) sont étudiés comme fondements du christianisme* » : Les Evangiles (vie de Jésus) ne sont pas le seul fondement : il y a aussi les Actes des Apôtres, les Epîtres, l'Apocalypse selon Jean...
- « *le récit d'un épisode des persécutions* » : le problème du récit est que les seules sources sont hagiographiques d'où un fort risque de manichéisme.
- « *Edit de Milan : 313* » : grosse erreur connue depuis la fin du XVIII^{ème} siècle : il n'y a jamais d'édit de tolérance édicté à Milan en 313.

Bibliographie :

- MIMOUNI (Simon Claude), MARAVAL (Pierre), *Le christianisme, des origines à Constantin*, Nouvelle Clio, 2006.
- En outil ; les « Cahiers Evangiles », aux éditions du Cerf : ce sont des cahiers thématiques, illustrés et commentés

Introduction :

- Tout comme pour le judaïsme, la complexité est extrêmement importante pour envisager les débuts du christianisme.

- Un exemple : Jésus est appelé selon les textes, Jésus Nazaréen (de Nazareth donc appellation « ethnique »), selon d'autres il est « nazorénien », c'est-à-dire « observant » (mouvance religieuse). Cette différence est évacuée dans les Bibles traduites du latin (pas dans les grecques).
- **Quelles relations ont entretenu le christianisme naissant et le pouvoir romain ?**

Problème : qu'est-ce qu'une religion dans l'Antiquité ? Et aujourd'hui ?

- Pour les anciens, la religion est le strict respect du rituel. L'obligation de croyance n'est pas demandée. Ces religions sont centrées sur la vie, et pas forcément polythéistes (Sol Invictus...). C'est une orthopraxie : l'accomplissement des gestes justes.
 - Pour nous aujourd'hui : c'est le rapport avec le divin (la Foi) où la conviction est essentielle. Les religions aujourd'hui sont donc plus centrées sur la mort.
- ⇒ La transition entre ces 2 conceptions se fait entre le I^{er} et le V^{ème} siècle ap. J.-C. et le curseur n'est jamais bloqué dans une ou l'autre des conceptions : certains anciens y croyaient (culte aux dieux Lares...) mais il était obligatoire d'être présent au culte pour ceux qui n'y croyaient pas.

1- Qu'est-ce que le christianisme ?

- C'est une nouvelle religion issue du judaïsme au I^{er} siècle ap. J.-C. en Judée. Cette religion a une tendance universelle et non communautaire (ce n'est pas un culte civique).
- C'est un strict monothéisme dont le centre de gravité est post-mortem, où la Foi et le dogme sont supérieurs aux rites (**c'est une orthodoxie plus qu'une orthopraxie**).
 - ⇒ Orthodoxie : courant de pensée dominant, celui des vainqueurs
 - Hérésie : pensée condamnée.
- Au II^{ème} siècle ap. J.-C., le christianisme est considéré par le pouvoir romain comme une superstition ayant des effets négatifs pour le calme dans l'Empire.
- Problème majeur de la religion chrétienne : elle entraîne le crime religieux. En effet, on ne naît pas chrétien et comme chaque communauté à ses propres cultes (où la participation est obligatoire), le chrétien rejette le culte communautaire. Il devient traître religieux et très vite politique (refus du culte impérial).
- + 49 : Suétone rapporte en une ligne l'existence d'un certain « Chrestos » et il ne fait aucune différence entre Juifs et chrétiens. Il faut attendre Tacite et la « persécution » de Néron en +64 +65 pour voir apparaître le terme de chrétien (sans savoir si c'est une secte juive ou non).

2- La criminalisation des chrétiens

- C'est les fameux texte de la correspondance Plin-Trajan entre 111 et 113 avec comme thématique : que faire des chrétiens ?
 - La réponse de Trajan est nette ; il ne faut pas les rechercher systématiquement mais il y a une criminalisation des chrétiens avérés.
- ⇒ La recherche n'est pas systématique, les dénonciations anonymes sont refusées et l'indulgence est prônée de façon générale.
- Qui sont alors les acteurs de la répression ?

- Les foules xénophobes qui voient dans les chrétiens des marginaux, et des traîtres
- les Juifs : 1^{ers} dénonciateurs
- Les gouverneurs romains : seuls dépositaires de la peine capitale, leur action est très variable selon leur sensibilité.

⇒ D'ailleurs au I^{er} siècle, les Eglises sont très prudentes et se déchargent des adeptes qui recherchent le martyre à tout prix

3- Le III^{ème} siècle, siècle des « persécutions » ?

- Racine de « persécution » : « je pourchasse »
- Au III^{ème} siècle, les relations entre les chrétiens et le pouvoir se modifient car le contexte a changé :
 - Depuis l'édit de Caracalla en 212, tous les hommes libres de l'Empire sont citoyens romains, donc tout est affaire de Rome.
 - Situation très trouble : guerres civiles, barbares...
- 1^{ère} « persécution » : en 250, l'Empereur Dèce décide d'une cérémonie collective dans tout l'Empire à réaliser par tous les Romains. C'est seulement une supplication aux dieux traditionnels : les chrétiens enfreignent la loi mais aucune mesure n'est indiquée aux gouverneurs qui réagissent chacun comme ils l'entendent face aux récalcitrants.
- 2^{ème} phase : Valérien (253-261) : dans le même contexte. Ce sont les 1^{ères} mesures contre l'encadrement des chrétiens : interdiction de culte, déportation des clercs et enfin, peine de mort pour les sénateurs et chevaliers chrétiens. Son fils, Gallien, annule ces mesures « Petite paix de Gallien ».
- 3^{ème} épisode : Dioclétien (284-305) : durcissement contre les manichéens et puis ensuite contre les chrétiens avec 4 édits à partir de 303 : s'il y a refus du sacrifice, c'est l'exécution et cette mesure ne touche pas que les cadres des Eglises.

⇒ Dans ce cas, les gouverneurs ont une obligation de rechercher les chrétiens mais l'application est très inégale : pas un seul martyr en Gaule par exemple.

4- La conversion de l'Empire

- **311 : moment clé avec l'édit de tolérance de Galère** : le christianisme devient licite ce qui modifie les critères pour être romain : le sacrifice n'est plus utile, il faut juste prier pour le salut de l'Empire.
- **313 : le non événement de Milan (déterminé depuis 1880...)**. D'un point de vue juridique, c'est un rescrit (une réponse à une question d'un gouverneur au sujet de l'application de l'édit de Galère). C'est une sorte de « décret d'application » pour les gouverneurs orientaux (donc pas dans la partie de l'Empire de Constantin mais celle de Licinius)

⇒ Mouvement massif de christianisation de l'élite au début du IV^{ème} siècle.

- En 392, Théodose et Gratien interdisent les manifestations de culte non chrétiennes, mais une fois encore, cette décision est diversement appliquée selon les provinces et les gouverneurs.

5- Résistances et déviances

- Transformation du paganisme vers un sens monothéiste mais il se marginalise cependant.

- Place spéciale pour le judaïsme qui n'est ni chrétien, ni païen : **les Juifs sont cependant peu considérés. Plus l'Etat se christianise, plus ils sont mis à l'écart (entre 320 et 450), surtout en Orient.** Pour Justinien, tout romain doit être croyant chrétien.
- Maxime en 383 lance des persécutions contre les païens mais aussi contre les non-orthodoxes.

Conclusion :

* Les relations entre le christianisme naissant et l'Etat romain ont longtemps été vues à travers le prisme déformant d'une relecture chrétienne : les persécutions sur 3 siècles ont duré au maximum 15 années et ce de façon très diverses sur l'ensemble du territoire de l'Empire.

* La notion de persécution, même si elle a été confisquée par l'hagiographie chrétienne, pourtant présente dans les écrits des 1^{ers} auteurs chrétiens comme Lactance (III^{ème} siècle). Et ces mesures peuvent être appliquées sur les hérétiques chrétiens... **Le concept de persécutions est donc à manier avec précaution.**